



La chapelle Sainte-Foix, l'écrin de ventes exceptionnelles

De l'extérieur, c'est une église dont ne subsistent que le chevet daté du XV^e siècle, et le portail classé aux monuments historiques depuis 1937. Entre les deux, un carré de pelouse figure les travées et la nef démolies au XVIII^e siècle. Tour à tour chapelle Sainte-Foix, théâtre, cinéma, elle devient une salle des ventes grâce à Jean Lelièvre, père du commissaire-priseur actuel, qui la rachète au diocèse en 1969, la sauvant d'un projet de démolition.

Ce lieu chargé d'histoire, qui recèle encore sous terre une crypte romane, sert d'écrin pour des ventes aux enchères exceptionnelles, les voûtes en croisées d'ogives supportées par de hautes colonnes sont les témoins immuables d'un ballet réglé et animé de longue date par les trois commissaires-priseurs de Chartres : Maîtres Pascal Maiche, Jean-Pierre Lelièvre et Alain Paris. Trente années qu'ils se côtoient, associés dans l'exercice de leurs fonctions, passeurs de trésors auxquels ils redonnent



vie par le truchement de leur marteau d'ivoire, et du sésame "adjudé vendu !"

Néophyte en la matière, j'ai assisté à une vente dans ce lieu privilégié, avec 254 références inscrites au catalogue : des tableaux en passant par de la verrerie venant de la prestigieuse maison Lalique, un service de table de chez Haviland, des meubles d'époques et de styles divers, des bronzes et d'autres objets plus insolites comme ces petits chaussons chinois, symboles d'une époque et de moeurs révolues.

Tout d'abord, la veille, je suis allée visiter l'exposition de la vente dans la galerie de Chartres, rue Collin d'Harleville ; elle est ouverte à tous. Catalogue en main, les futurs enchérisseurs repèrent les belles pièces, sur lesquelles, le jour "J", ils poseront un ordre d'achat ou une enchère. A partir de là, débute cette petite fièvre qui, chez le collectionneur, accompagne l'envie

d'acquérir cette belle commode, ce joli bronze, ou bien ce magnifique trumeau. Car il ne s'agit pas d'un banal acte d'achat comme nous en faisons régulièrement dans un magasin, vite satisfait ; dans une salle des ventes, l'objet de

vosre convoitise n'est accessible qu'en passant par le rituel des enchères. Vous êtes en compétition avec le public assis autour de vous, avec les donneurs d'ordres, avec les acheteurs qui suivent "en live" la vente via leurs ordinateurs. Autant d'obstacles qui vous tiennent sur le qui-vive, à l'affût des signes discrets des autres acheteurs impatientes qui font monter les enchères.





Il y a les gens du cru, que l'on reconnaît, venus passer le dimanche après-midi, les acheteurs amateurs et les professionnels dont certains donnent à la vente une dimension internationale.

Soudain, sur un objet, les enchères s'envolent ; les chiffres sur les écrans défilent crescendo, chacun retient son souffle, on cherche dans la salle les auteurs de cette joute, cela va vite. Les habitués connaissent les enchères records : va-t-on, en ce dimanche, crever le plafond ?

Il s'agit ici d'une coupe libatoire en corne de rhinocéros, d'un brun ocre clair, de forme évasée, pas tout à fait régulière, époque XVIII^e d'origine chinoise, qui a attiré de nombreux asiatiques. Eux seuls, ainsi que les commissaires-priseurs en connaissent la valeur ; pour ma part, c'est «du chinois». Autres cultures, autres références.

L'estimation de l'objet sur le catalogue donnait une fourchette de 8 000 à 12 000 euros, il fut adjugé à 23 500 euros, le record de la journée !

Le commissaire-priseur sur son estrade dirige la vente ; ayant en amont expertisé chaque objet, il commente, argumente, encourage ; un jeu subtil s'établit entre lui et le public ; il y a des moments drôles, des jeux de mots, de légères remontrances lorsqu'il y a trop de bruit. C'est une pièce de théâtre où chacun connaît son texte et maîtrise son rôle.

A contrario un modeste fauteuil paillé de style rustique en parfait état, fit la plus petite enchère, adjugé à 25 euros.

Chacun est reparti avec ce pourquoi il était venu ou presque, des émotions, des objets rares, l'envie de revenir. Je me suis régalée.

